

Voyez un tel." Et je crois bien avoir entendu le nom d'un de ses collègues.

L'explication de ce fait est très simple; elle est beaucoup plus naturelle que vous ne le supposez peut-être. Ce sont les femmes qui font le succès et la réputation des médecins. Il faut savoir leur plaire ou leur en imposer; or les raisons pour lesquelles on leur plaît sont aussi variables qu'elles sont capricieuses. Appelées dans une famille, vous verrez rarement le mari, en dehors, bien entendu, des cas graves qui nécessiteront sa présence. C'est à la mère que vous parlerez, c'est elle qui recueillera vos paroles et qui les traduira à sa façon, sans d'ailleurs les avoir toujours écoutées; c'est elle que vous suggestionnez et, si vous avez quelque une des qualités requises pour lui imposer une confiance illimitée, elle saura bien faire partager cette confiance à son mari.

Je ne suis pas convaincu d'autre part que le médecin n'arrive pas quelquefois à se suggestionner lui-même. J'entendais un jour un de nos vieux maîtres dire à un jeune médecin: "Mon ami, vous débutez; mais avant quatre ans vous vous croirez le meilleur médecin du monde. Nous sommes tous comme cela." La confiance qu'à tort ou à raison le médecin sait inspirer à ceux qui le consultent a une telle part dans l'établissement et dans l'extension de sa clientèle qu'il faut bien l'imposer. Or, si l'on veut la donner, ne doit-on pas commencer par l'avoir soi-même. Sans doute cette confiance en soi se manifeste parfois d'une façon quelque peu puérile, mais je connais des médecins en renom dont elle a fait tout le succès.

A tout prendre, il vaut mieux croire à la thérapeutique que l'on applique et même croire un peu en soi que d'être trop sceptique. Sans cette croyance, le médecin n'a, en général, ni succès, ni autorité; il est dans la situation fautive d'un prêtre incrédule.

Il est vrai que la crédulité, si elle est exagérée, devient vite ridicule. Je ne sais pas si beaucoup de médecins sont trop crédules; mais il est certain que beaucoup se comportent comme s'ils l'étaient. Voulez-vous faire un jour une visite à votre pharmacien? Demandez-lui de vous ouvrir le livre sur lequel il transcrit les ordonnances qu'il est chargé d'exécuter. Vous y verrez, je vous le promets, des prescriptions surprenantes.

Vous trouverez associées, en des mixtures compliquées, les substances les plus hétérogènes. Le malade les avale sans hésiter; il a la foi! Et cependant, dans les examens quand j'interroge un candidat sur le mode d'action de telle drogue qu'il prescrira chaque jour, il hésite s'embarrasse et généralement il répond à tort et à travers. Connaitra-t-il mieux plus tard les médicaments qu'il introduira dans ses formules? J'en doute. Il les donnera cependant chaque jour, par habitude et il déclarera qu'il s'en trouve très bien.

Un jour, un membre de l'Institut, chimiste fort instruit, m'amenait un baby de quelques mois atteint d'entérite. Je demandai à voir les prescriptions. Le régime de l'enfant n'avait pas été modifié: mais on m'ap-

portait un flacon dont le contenu avait un aspect vaguement laiteux. L'eau de chaux s'y rencontrait avec l'acide lactique; le phosphate de chaux y voisinait avec le sous-nitrate de bismuth et le bétol; il y avait là sept ou huit substances. Je demandai à mon savant ami à quelle combinaison chimique pouvait bien aboutir le mélange de ces drogues hétéroclites. Ma foi! je n'en sais rien, me répondit-il. Le plus simple était de remplacer cette matière par un régime judicieux; c'est ce qui fut fait et l'enfant guérit vite.

Ne croyez pas que je vous cite un fait exceptionnel; je suis surpris de la longueur et de la complexité des formules d'un grand nombre de médecins. Cinq ou six substances se rencontrent communément dans une potion ou dans un sirop et leurs effets sont parfois différents sinon incompatibles. Quels résultats peuvent donner de pareilles mixtures? Bien fin qui le discernerait! Les polypharmques qui formulent de cette façon me rappellent les chasseurs maladroits qui, pour augmenter leurs chances de toucher le gibier, se chargent de fusils de gros calibre et mettent beaucoup de plomb dans leurs cartouches. Si la belladone ne fait rien, la jusquiame agira peut-être, à moins pourtant que ce ne soit l'aconit. De cette façon, on se croit sûr d'atteindre le mal, si ce n'est en tête, ce sera en queue, et l'on quitte le patient tout fier d'avoir fait une belle et longue ordonnance!

Je me rappelle le temps où j'étais stagiaire. Un de nos vieux maîtres, un clinicien de grande valeur, cependant, était un terrible thérapeute. Chaque malade avait deux ou trois prescriptions et dans chaque formule cinq ou six substances se trouvaient réunies. Le cahier n'était pas suffisant pour loger tout cela, il fallait plus de deux heures pour transcrire ces interminables mixtures. Nous n'en avons retenu qu'une chose: le dégoût d'une thérapeutique aussi compliquée. Seul, le pharmacien ne s'est jamais plaint; je me suis toujours demandé pourquoi. Il n'avait cependant l'air ni d'un héros ni d'un martyr.

On ne peut pourtant pas demander à un médecin de prescrire exclusivement les médicaments indispensables. Il y a des cas où il faut ordonner quelque drogue calmante ou sci-disant tonique; sans cela le malade ne serait pas content. "Mais, docteur, vous dira-t-on, vous ne me donnez pas de fortifiants et cependant j'en ai bien besoin!" Je voyais jadis une pauvre dame, atteinte de carcinose généralisée. Elle avait subi l'ablation d'un sein et le mal avait récidivé. J'avais fait part, au mari, de mes inquiétudes et j'avais trop laissé entrevoir notre impuissance. Un autre consultant fut appelé; il prescrivit les teintures, les extraits les plus variés et les moins usuels. Chaque jour la formule changeait, et chaque jour une lueur d'espoir se rallumait. Jusqu'à la dernière minute, il sut garder la confiance de la malade. Avouez qu'il l'avait bien mérité; mais il n'appartient pas à tout le monde de déployer une pareille virtuosité.

\* \* \*

Certains médecins profondément incrédules en thé-